

Les sources souterraines des énergies féminines. Réflexions sur la transformation féminine à partir du mythe de la descente d'Inanna

1. Inanna et moi

L'histoire de la descente d'Inanna n'a pas cessé de m'occuper depuis que je l'ai découverte grâce à l'indication d'une cliente au début des années 1990. Je crois que ce qui m'a profondément touchée, c'est l'importance accordée au mystère et à la puissance de l'archétype du féminin. C'était tout à fait nouveau pour moi.

Je fais partie de ces *filles de pères*, dont parle Silvia Perera dans son essai profond (*Inanna's Descent*), dont la relation décevante avec leur mère les a fait se tourner vers leur père, les hommes en général et les valeurs masculines pour y chercher leur épanouissement, et n'ont réalisé que bien plus tard combien leur relation au féminin avait souffert. S. Perera pense que ces femmes qui sont plus ou moins *contaminées par leur animus négatif* et bien exercées à la *dévalorisation de la matière (terre, corps etc.) et du féminin*, ont un grand besoin de *modèles d'un Soi féminin incarné et cohérent*. Des symboles tels que Inanna et Ereshkigal, ou d'Isis ou Kali, peuvent les inspirer et les guider, dit-elle, et avec elles bien d'autres femmes et d'hommes, sur la voie d'une initiation aux forces obscures du féminin archaïque, dans l'espoir de *parvenir à une conscience plus profonde et créatrice* (Perera, 11-14).

Ceci est la thèse principale que je vais essayer de développer.

Mon voyage dans les profondeurs a duré à peu près 3 ans. Il m'a fait découvrir des dimensions totalement nouvelles à mon existence. Il a initié une nouvelle phase de mon individuation, qui dure encore. J'espère que j'arriverai jusqu'à mon dernier jour à garder ma porte ouverte au monde des ombres.

2. Sumer

Inanna à Uruk, au sud de Sumer (Sumer ~ l'Irak actuel), appelée Ishtar à Babylone, au nord de Sumer, est très clairement la descendante de la Grande Déesse Mère du paléolithique et du Néolithique. Son culte a duré 3 millénaires. Elle était l'une des 3 grandes déesses de l'âge de bronze (3'500 à 1'250 avant JC), avec Isis d'Egypte et Cybèle d'Anatolie. A l'époque où les hymnes et les poèmes à Inanna ont été écrits, vers 1'750 avant JC, la représentation de la déesse est en train d'évoluer. La déesse primaire de Crète et d'Europe était représentée depuis l'ère du néolithique comme un être androgyne, parfois accompagnée d'hommes de dimension nettement inférieure. Elle représentait la vie et la mort en un et correspondait au cycle éternel de la décrépitude, la mort et le renouveau.

Au temps d'Inanna, les dieux mâles gagnent du pouvoir, ils grandissent rapidement pour passer de l'état de consorts passifs à celui de partenaires actifs et même parfois violents. La société de Sumer est matrifocale, mais le statut des femmes diminue en même temps que la grande déesse perd son pouvoir unique.

La prêtrise de Sumer constitue une couche de population hautement éduquée. Elle invente l'écriture et la notation mathématique, elle exerce l'astronomie et installe un système d'irrigation très raffiné. Les villes florissent. Les temples bâtis en hauteur sont les premiers exemples d'une architecture monumentale dans l'histoire des civilisations. L'ensemble de la

Mésopotamie vit une époque passablement paisible. Avec les métaux apparaissent les outils (les armes aussi) et l'agriculture. Alors que du temps de la chasse et de la cueillette, hommes et femmes avaient des rôles économiques complémentaires, l'agriculture donne une importance primordiale à la force physique des hommes. Ceci pourrait expliquer le *recul progressif du pouvoir social et religieux des femmes* et le basculement des divinités en faveur des *dieux mâles*.

3. Inanna

Qui est Inanna ?

De nombreux hymnes et poèmes dédiés à la déesse ont été découverts écrits sur des tables d'argile et datant de 1750 avant JC. Les poèmes rassemblés sous le nom de "La descente d'Inanna" constituent selon les chercheurs le mythe le plus important et le plus répandu de l'âge de bronze, après l'épopée de Gilgamesh. Ils décrivent la gloire d'Inanna, qu'ils nomment par ex. reine du ciel et de la terre, déesse de l'amour, dame du matin et du soir.

[She is sung as Venus, the Lady of the Morning and the Lady of the Evening, is also called the first daughter of the moon. She controls corn and the storehouses as well as the plants. One song describes how she pours out grain and plants from her womb before her lover Dumuzi. She is also the queen of the land and its fertility. She is the wet of the dew as well as the roaring storm and the devastating floods. The clouds are said to be her breasts. As evening and morning star, she watches over the changes of the night into the day and of the day into the night. As evening star she holds court at the time of the new moon to hear the gods' petitions and to be celebrated with music, feasting and staged, bloody battles. She is judge and "decrees fate" and "tramples the disobedient". She controls the ordering principles, potencies, talents and rites of the civilized world.

She is also goddess of sexual love. She sings ecstatic songs of self-adornment and desire and of the delights of love-making. She calls to her beloved Dumuzi, her "honey-man" who "sweetens her ever" , invites him to her "holy lap" to savor her life-giving caresses and the sweetness of sex with her.

Inanna is finally also goddess of war. Battle is "the dance of Inanna". Giving victory, she is "the quiver ready at hand, the heart of the battle and the arm of the warriors". She is passionate and wild, of the same vene as Artemis in later Greece. In one hymn she is described as "all-devouring in power attacking like the attacking storm", having an awesome face and angry heart.

She is healer, life-giver, creative in all realms. All emotions, the whole range of them, are hers. As says this song of praise:

To pester, insult, deride, desecrate – and to venerate – is your domain, Inanna.
Downheartedness, calamity, heartache – and joy and good cheer – is your domain, Inanna.

Tremble, afright, terror – and dazzling and glory – is your domain, Inanna...

(Thorkild Jacobsen, *The Treasures of Darkness: A History of Mesopotamian Religion* in: Sylvia Brinton Perera, *Descent to the Goddess*, 18)]

Inanna, une des grandes déesses du bassin méditerranéen a gardé bien des traits paradoxaux et de nombreuses facettes de la déesse primaire. Plus tard, avec la venue des dieux mâles dès l'Age de Bronze (3500 av. JC), la déesse subira des partitions et sera subdivisée en de nombreuses divinités, dans la Grèce ancienne, pour finalement disparaître presque complètement à l'ère chrétienne. Pourtant, des chercheurs et chercheuses ont pu établir la filiation entre certains traits de la vierge Marie et de certains saints et saintes et la Grande Mère de la préhistoire (Paléolithique 20'000-7'000 av. JC, Néolithique 7'000-3'500 av. JC).

4. La descente

Au moment où Inanna descend dans le monde des ténèbres, elle a accompli tout ce qu'elle pouvait désirer. Elle est parvenue à obtenir de Enki le dieu de la sagesse, le "me" sacré, c-à-d les 100 lois qui régissent la vie religieuse et sociale d'Uruk. Elle a épousé Dumuzi, un berger mortel, et a donné naissance à 2 fils. Elle a placé son mari à ses côtés sur le trône, l'a couronné roi et lui a confié le gouvernement, ce qu'il semble grandement apprécier.

Inanna est la reine du ciel et de la terre. Tandis que son ancêtre la grande déesse régnait sur le Grand Au-dessus et le Grand Au-dessous y compris le monde des ténèbres, Inanna, elle ne sait rien de lui. Le monde des morts est le territoire de sa sœur aînée Ereshkigal. La 1^{ère} phrase dit : « Depuis le Grand Au-dessus, elle prêta l'oreille au Grand Au-dessous. »

Mythe d'Inanna et d'Ereshkigal

Dans le poème sumérien, Inanna décide de descendre dans le monde souterrain. Elle « déplaça son cœur du plus haut des cieux au plus profond de la terre », « elle abandonna le ciel, abandonna la terre ; dans le monde des ténèbres elle descendit ». Par précaution, elle instruisit Ninshubur, sa fidèle assistante, d'appeler les dieux-pères à sa rescousse au cas où elle ne revenait pas après trois jours.

A la 1^{ère} porte du monde des ténèbres, on fait s'arrêter Inanna et on lui demande de se présenter. Le gardien de la porte informe Ereshkigal, reine du Grand En-dessous, qu'Inanna « reine du Ciel, de l'endroit où le soleil se lève » demande à être admise dans le « pays du non-retour » afin d'assister aux funérailles de Gugalanna, le mari d'Ereshkigal. Ereshkigal est prise de rage et insiste pour que la déesse du monde terrestre soit traitée conformément aux lois et aux rites valables pour quiconque pénètre son royaume – qu'elle lui soit amenée « nue et prosternée ».

Le gardien exécute les ordres. A chacune des portes, il dépouille Inanna d'une partie de sa magnifique parure. Lorsqu'Inanna est jugée par les sept juges, elle est en position « accroupie et complètement dénudée » comme étaient enterrés les morts dans la coutume sumérienne. Ereshkigal la tue. Son cadavre est pendu à un crochet et devient un tas de viande verdie et pourrissante. Après trois jours, Ninshubur suit les instructions et alerte les gens et les dieux en battant du tambour et en chantant les hymnes et les lamentations funèbres.

Ninshubur se rend vers Enlil, le plus grand dieu du ciel et de la terre, et vers Nanna, le dieu de la lune, père d'Inanna. Les deux refusent de s'immiscer dans les rites exigeants du monde des ténèbres. C'est Enki, le dieu des eaux et de la sagesse, qui finit par entendre la requête de Ninshubur et sauve Inanna en créant à partir de la crasse de sous ses ongles deux minuscules personnages en deuil. Ceux-ci se glissent dans le monde des ombres à l'insu de tous, en emmenant avec eux la nourriture et l'élixir de vie que leur a prodigués Enki. Ils obtiennent qu'Ereshkigal leur cède le corps d'Inanna en montrant leur pitié pour Ereshkigal qui gémit en raison soit de la perte récente de son mari, soit des douleurs de l'enfantement (pas clair). Elle est si reconnaissante de leur soutien dans sa douleur qu'elle accepte finalement de les laisser reprendre le cadavre d'Inanna. Au moyen de leur nourriture et de l'élixir de vie, les envoyés ramènent Inanna à la vie. Elle sait qu'elle aura pour première tâche de trouver quelqu'un pour prendre sa place dans le monde souterrain. Sur le chemin du retour, elle re-passe les sept portes et se fait rendre ses vêtements. Elle est accompagnée de démons prêts à se saisir du bouc émissaire qu'elle leur désignera.

La dernière partie du mythe est consacrée à la recherche de son remplaçant par Inanna. Aucun de ceux et celles qui ont pleuré sa mort ne sera sacrifié. Elle trouve finalement son époux, Dumuzi, assis sur son trône et très content de lui. Inanna jette sur lui le même regard « de mort » qu'Ereshkigal lui a lancé, et les démons bondissent sur lui. Dumuzi parvient à prendre la fuite grâce à l'aide de Utu, dieu du soleil et frère d'Inanna, qui le transforme en serpent. Dans un poème, Dumuzi raconte un rêve qu'il a fait, prémonitoire de sa mort, à sa sœur Geshtinanna. Celle-ci comprend le danger qu'il court et l'aide à s'échapper. Les démons la capturent et la torturent pour lui faire avouer où se cache son frère - sans succès. Ils finissent par le trouver au moment où Dumuzi veut se réfugier dans le bercail de sa sœur. Ils le dépouillent de ses attributs et le tuent. Geshtinanna se lamente de la perte de son frère et émet le souhait de pouvoir prendre sa place (mourir à sa place). Inanna l'aide alors à retrouver Dumuzi (au-delà des limites du monde) et décide que le frère et la sœur partageront leur sort et passeront chacun la moitié de l'année dans le monde souterrain. Le dernier des poèmes se termine par ces mots :

*« Inanna a remis Dumuzi entre les mains de l'éternel.
Bénie soit Ereshkigal! Douces sont ses louanges ! »*

5. Le retour

Je me concentrerai aujourd'hui sur le retour d'Inanna.

Nous poserons la question:

Qu'est-ce qui a changé ?

Comment comprendre ces changements au plan symbolique ?

Quel a été le gain de ces changements ?

Avant d'en arriver à la question:

Qu'y a-t-il à apprendre de cela concernant la force du féminin ?

Qu'est-ce qui a changé ?

Les événements suite à la re-naissance d'Inanna:

Après 3 jours, elle est finalement ramenée à la vie par les minuscules envoyés attentionnés de Enki. Elle recevra l'autorisation de quitter le monde des ombres – dont normalement nulle âme ne revient jamais – mais elle devra envoyer quelqu'un d'autre en remplacement. Les démons de la mort sont sur ses talons et ne lui laisseront pas de repos avant qu'elle ne désigne Dumuzi, la personne autrefois la plus chère à son cœur. Dumuzi est frappé de panique devant sa sentence de mort. Il prend la fuite. Cette fois, plus trace de la bravade d'autrefois, il est dans la détresse:

[« Son coeur était rempli de larmes.
Le coeur du berger était rempli de larmes.
Le coeur de Dumuzi était rempli de larmes.
Dumuzi trébuchait dans la steppe en pleurant:
(...) Si elle ne trouve pas les cinq pains,
Si elle ne trouve pas les dix pains,
Si elle ne connaît pas le jour de ma mort,
Toi, oh steppe, dis-lui, dis à ma mère.
Dans la steppe, ma mère versera des larmes pour moi.
Dans la steppe, ma petite soeur me pleurera. »]

Les démons ne cessent de le traquer. Il cherche finalement refuge dans le bercail de sa soeur. Mais Dumuzi lui a raconté son rêve prémonitoire de sa mort. Lorsqu'elle le voit, elle sait ce qui l'attend et se désespère:

« Lorsque Geshtinanna trouva Dumuzi dans le bercail, elle pleura.
Elle approcha sa bouche du ciel.
Elle approcha sa bouche de la terre.
Sa douleur couvrit l'horizon comme un habit.
Elle se griffa les yeux.
Elle se griffa la bouche.
Elle se griffa les cuisses. »

Maintenant les démons ont mis la main sur lui et le tuent. 3 femmes pleurent la perte de leur fils, leur mari et leur frère dans des vers émouvants.

Inanna se lamente sur la mort de son mari:

« Disparu mon mari, mon doux mari.
Disparu mon amour, mon doux amour.
Mon bien-aimé a été pris de la ville.
Oh, vous les mouches de la steppe,
On m'a pris mon époux bien-aimé

Avant que je ne puisse l'envelopper dans le linceul rituel.
(...) Le taureau sauvage n'est plus en vie.
Le berger, le taureau sauvage n'est plus en vie.
Dumuzi, le taureau sauvage, n'est plus en vie. »

Geshtinanna pleure son frère:

« Oh mon frère! Qui est ta soeur?
Je suis ta soeur.
Oh Dumuzi! Qui est ta mère?
Je suis ta mère.
Le jour qui se lève pour toi se lèvera aussi pour moi.
Le jour que tu verras, je le verrai aussi.
Je chercherais mon frère! Je le reconforterais!
Je partagerais son destin! »

Inanna, touchée par les lamentations de la sœur, décide d'aider à retrouver Dumuzi. Aux retrouvailles finales des 2 femmes avec lui, Inanna retire sa malédiction. Elle décrète que chacun des deux mortels, le frère et la soeur, prendra son tour et restera la moitié de l'année dans le monde des ombres.

Au terme du périple d'Inanna, la vie sur terre a complètement changé.

Son retour au monde des vivants se fait au prix dicté par l'autre monde. Les juges mandatés par Ereshkigal n'ont-ils pas décrété:

« Personne ne revient intact du monde souterrain.
(Si Inanna désire s'en aller,
Elle se devra de fournir quelqu'un à sa place.) »

La proclamation finale d'Inanna désigne le frère et la sœur pour endurer chaque année mort et re-naissance. Ainsi, le passage ne restera plus irrémédiablement fermé entre le monde humide et radieux d'Inanna et le monde sec et sombre d'Ereshkigal. (Cette porte d'entrée dans le monde souterrain sera concrétisée plus tard par la porte d'Ishtar, construite à Babylone et exposée aujourd'hui au musée Pergamon de Berlin (Pergamonmuseum)).

Dumuzi règnera activement sur Sumer durant la moitié de l'année. Il rejoindra Inanna sur sa couche sacrée, la nature fleurira, le lait coulera, le blé mûrira. Mais lorsque la récolte sera faite, Dumuzi devra rendre ses pouvoirs terrestres et mourra au monde. La terre nue se desséchera et Inanna fera l'expérience de la solitude et de la privation qu'a connues sa sœur de tout temps.

6. Les cycles de la lune et le renouveau

Comment comprendre ces changements au plan symbolique ?

Les chercheuses Anne Baring et Jules Cashford ont collecté et analysé une quantité impressionnante de données sur le mythe de la déesse. Leur connaissance de la religion et du mode de vie à Sumer aux 3ème et 2ème millénaires jusqu'à 1'000 avant JC vont nous aider à comprendre les symboles de ce mythe. (Remarquez les 2 millénaires, une période aussi longue que l'ère chrétienne!)

Les règles morales de la culture de la Déesse Mère étaient basées sur la relation entre *le visible et l'invisible*. Ce qui était visible était la manifestation de la divinité invisible. Tout sur terre était une émanation de la déesse. Hommes et femmes participaient d'elle. La Déesse Mère était considérée comme le tout (invisible), contenant tous les contraires. Elle était à la

fois la vie et la mort, à la fois éternelle et sans cesse changeante, à la fois matière et esprit. Imaginez que nous ayons un seul mot pour l'ensemble de ces contraires. C'est ce qu'elle serait. Elle était ce qui EST. C'est pourquoi, étant à la fois ceci et cela, elle nous donne l'impression d'une instance paradoxale et incompréhensible.

Un aspect central du culte de la déesse étaient les *phases de la lune* qui apportaient la rosée et l'humidité et nourrissaient et fertilisaient la terre. Le tout *invisible* contenait les phases *visibles* de la nature. Ce que les gens voyaient émanait du tout invisible et retournait à lui. Aussi, lorsque la nouvelle lune apparaissait après 3 jours, elle naissait du ventre de la déesse, c'était une *re-naissance hors de l'ombre*. Les cycles de lumière et d'obscurité, de fertilité et d'aridité, de renouveau et de décrépitude, constituaient l'ordre divin. La déesse était le *cycle incessant, éternel, de la vie et de la mort*.

L'année à Sumer, mais aussi dans tout le Proche Orient et le bassin méditerranéen, était ponctuée par deux fois, au changement des saisons, par de grandes cérémonies de plusieurs semaines en l'honneur de la déesse. Une fois le blé et autres céréales récoltés, et les fruits et le raisin cueillis (mi-juillet), venait le *mois du deuil collectif* dédié à l'amant de la déesse sacrifié. On sait que des cérémonies rituelles avaient lieu où le roi, occupant la place du dieu de la végétation, était effectivement *sacrifié*, en tout cas jusqu'à cette période (3'500 avant JC). Non seulement le roi mais aussi la grande prêtresse qui personifiait la déesse y laissaient leur vie. Plus tard, le roi fut substitué par un animal.

6 mois plus tard, au printemps, lorsque les pommiers, les palmiers, les grappes et le blé montraient de nouveaux signes de vie, avaient lieu les *réjouissances* en l'honneur du roi réapparu. Pour fêter le retour du roi/dieu hors du monde des ombres, le *mariage sacré* était célébré entre le grand prêtre et la grande prêtresse, incarnations de la déesse et du dieu. Le *renouvellement de l'union entre le tout éternel et la vie terrienne assurait le retour de la fertilité de la terre*.

Nous comprenons que le parcours d'Inanna suit le cours des phases de la lune: la descente – la lune décroissante, sa mort – les 3 jours de la lune noire, enfin son retour – la venue de la nouvelle lune.

Si Inanna est ici la déesse de la lune éternelle, inchangée et invisible, les mortels Dumuzi et Geshtinanna représentent, eux, la succession de la décrépitude et du renouveau sur terre. C'est alors dans l'ordre des choses qu'ils disparaissent et réapparaissent cycliquement.

Si l'on prend en compte l'évolution de la religion sumérienne vers 2'500 avant JC, un autre aspect poignant du mythe apparaît. A cette époque, l'ancienne conception lunaire de la mort et du renouveau avait cessé de prévaloir. La face de mort de la déesse lui était dorénavant enlevé, et la mort était considérée comme une fin définitive et le contraire de la vie. *L'ancienne déesse mère passait à l'arrière-plan tandis que les dieux pères arrivaient peu à peu sur le devant de la scène. Dans ce contexte, on comprend qu'Ereskigal, qu'Inanna nomme sa soeur aînée, représente probablement la face sombre, dorénavant rejetée et oubliée, de la grande déesse.*

Bien qu'Inanna ne soit pas la déesse primaire, virginale, auto-suffisante et procréatrice, des temps anciens, le mythe peut aussi se comprendre comme un hommage à l'ancienne déesse de la totalité. Il montre qu'un tribut se doit d'être payé à la mort et à la souffrance pour que la vie se renouvelle. Il affirme aussi le rôle central de la face sombre de l'archétype du féminin dans l'ordre cyclique de la régénération de la nature.

7. Signification symbolique de la lysis

Quel a été le gain de ces changements ?

Nous avons vu que le mythe exprime une conception cyclique du processus vital. Le résultat de la torture subie par Inanna est la poursuite de la vie sur terre.

Avant de nous demander ce qu'il y a à apprendre du mythe sur la force du féminin, nous répondrons à la question :

Qu'en a gagné l'archétype du féminin ?

Silvia Perera a montré les différentes transformations subies par Inanna. A son retour sur terre, Inanna est désormais une *initiée*, elle connaît à ce titre son *pouvoir mortel*. Le fait qu'elle désigne son propre mari pour perdre la vie à sa place semble cruel et dépourvu de sentiment (unrelated) - comme *l'œuvre du destin*. C'est très exactement la fonction qu'elle a à ce moment, en tant que déesse de la vie et de la mort. Mais dès l'instant où Dumuzi meurt, Inanna montre qu'elle n'est pas dépourvue de sentiments. Elle pleure sa perte. Et maintenant qu'elle doit elle-même endurer la conséquence de sa malédiction, elle ressent la profonde tristesse de la *séparation*. En d'autres termes, la déesse a perdu son autonomie ancienne, elle ne veut pas se passer de son *compagnon mâle*.

Un autre changement, encore plus important à mes yeux, est lié à la sœur de Dumuzi. Geshtinanna est mortelle, tout comme son frère. Le lien qui la rattache à lui est comparable à celui d'une mère, ou d'une âme-sœur. Geshtinanna comprend la gravité de sa situation bien avant lui, mais elle l'aide et lui reste fidèle même sous la torture. A la mort de Dumuzi, alors qu'Inanna se plaint de la perte qu'elle a subie, Geshtinanna, elle, souffre *pour* lui. Elle est prête à tout, même à donner sa vie, pour lui épargner son sort. L'amour et la compassion dont elle fait preuve sont rattachées à la vulnérabilité humaine, une souffrance que Inanna ignore dans sa passion archétypique (notes Perera, 88). Pourtant, lorsqu'Inanna entend le souhait de Geshtinanna de partager le destin de son frère, elle fléchit. Dès cet instant, elle n'est plus emportée par ses pulsions mais fait usage de son pouvoir pour influencer sur le cours des choses. Elle retire sa sentence et permet au frère et à la sœur d'alterner leur séjour sur terre et dans le monde des morts. *La force d'amour de la sœur a donc pu infléchir et compléter le pouvoir de la déesse.*

On voit que les énergies primordiales de l'ancienne déesse créatrice androgyne ne sont plus aussi formidables que dans les mythes plus anciens. Elles sont dorénavant partagées entre deux déesses (I. et E.). De plus, les énergies masculines faites roi (devenu plus tard dieu) jouent un rôle dorénavant important dans l'ordre sacré.

Enfin, ce qui nous importe le plus: Les énergies féminines sont transformées, humanisées par l'attachement et la compassion. Deux aspects du féminin, l'archétypique aussi bien que le personnel, se combinent pour maintenir la vie dans son oscillation vibrante.

Entendons-nous bien: *le parcours d'Inanna et son consort mortel Dumuzi ne peut pas être transposé à un couple humain*. Inanna, tout comme Ereshkigal, incarne une partie du féminin archétypique, éternel. Dumuzi de son côté représente avec Geshtinanna le monde matériel sans cesse en transformation. *La signification du mythe d'un point de vue jungien s'appliquera essentiellement à la coopération intra-psychique entre le féminin archétypique et personnel, pour une femme ou pour un homme*. J'ai choisi de me concentrer aujourd'hui sur les femmes.

8. Descente dans les profondeurs du féminin

Nous pouvons enfin aborder la question :

Qu'y a-t-il à apprendre pour les femmes sur la force du féminin ?

Bien des chercheuses mais aussi des chercheurs usent de la métaphore de la descente dans les profondeurs lorsqu'ils évoquent la nécessité de *retrouver un lien à ses sources*

vitales intra-psychiques et par là à la nature et au cosmos. Elles et ils suivent là la pensée de Jung pour qui seule une transformation individuelle peut apporter un changement de la pensée et de la sensibilité collectives. En regard de la vitesse à laquelle notre environnement est détruit, il serait en effet crucial que puisse s'ouvrir le passage entre l'individuel et l'universel.

Qu'est-ce que les femmes ont à gagner à connaître leur « face obscure » ?

Les représentations actuelles de l'obscur féminin sont issues de l'ombre collective. Dans ces images, il ne reste que des traces superficielles de la divinité, sous des déguisements généralement rassurants. Ces traces sont perceptibles par ex. dans les arts visuels, les contes de fées, les chansons populaires, les légendes. Des serpents, associés de tout temps à la grande déesse, entoureront des portraits de femmes. Ces mêmes serpents sont des hôtes fréquents dans les rêves de femmes. Nous avons tous adoré les histoires terrifiantes de Baba Yaga ou des méchantes sorcières, elles aussi réminiscentes de l'ancienne divinité.

Clarissa Pinkola Estés (*Les femmes qui courent avec les loups*) évoque une image archaïque tirée de l'obscur féminin avec son personnage de La Loba, la femme louve. Elle raconte comment des vieux fermiers espagnols et des indiens Pueblo du sud-ouest des USA lui ont fait découvrir la femme-louve. On retrouve dans sa description quelque chose du caractère paradoxal et insaisissable de la divinité: « Dans les mythes et sous différentes dénominations, La Loba connaît le passé personnel et les temps anciens car elle a survécu génération après génération et a atteint un âge au-delà du temps. Elle est une archiviste du féminin. Elle préserve la tradition féminine. Ses moustaches sentent l'avenir ; elle a le regard laiteux et perçant d'une vieille; elle avance et elle recule tout à la fois dans le temps, corrigeant d'un côté en dansant de l'autre. La Loba, la vieille, celle qui sait, est présente en nous. La femme sauvage, millénaire et pleine de vie, s'épanouit dans les profondeurs de l'âme des femmes. (...) Elle ne réside pas dans les strates de la mère, de la jeune fille ou de la médium, et elle n'est pas l'enfant intérieur. Elle n'est pas la reine, l'amazone, l'amante, ou la voyante. Elle est simplement ce qu'elle est. » (32,33) « Elle a sa place là où le monde biologique et le monde psychologique se rencontrent, là où biologie et psychologie se mélangent et s'influencent l'une l'autre. De tout temps, cet endroit – qu'on a appelé Nod ou le lieu des êtres de brume ou la lézarde entre les mondes – est l'endroit où se passent les visions, les miracles, les fantômes, les inspirations et les guérisons de toutes sortes. » (34)

[*Inanna ancienne*]

Devant cette statue d'Inanna :

Que ressentez-vous ?

Il se peut que nous nous sentions troublées, dégoûtées, gênées ou effrayées devant cette sculpture. Peut-être nous sentons-nous aussi touchées dans les profondeurs de notre âme, que quelque part un intense désir sans objet se fasse sentir qui nous intrigue ou nous fascine. La plupart d'entre nous se sentent sans doute ambivalentes ou perplexes. L'image de la déesse préhistorique nous fait en tous les cas une forte impression.

De pénétrer ces profondeurs nous fait nous confronter à des parts refoulées de nous-mêmes (essentiellement le complexe maternel) et finalement à des forces obscures, instinctives et archaïques. Les analystes jungiennes Polly Young-Eisendrath et Florence Widemann ont observé l'apparition de *sentiments intenses de dépression et de rage chez les femmes qui tentaient de reconstruire leur estime de soi.*

Elles appellent à la prudence lorsque les femmes souhaitent *sonder les zones d'ombre de leurs arrangements avec les hommes dans notre société.* Elle comparent ce souhait au geste de Psyche élevant la bougie au-dessus d'Eros endormi. D'après elles l'exploration du

caractère de l'identité féminine ne devrait pas être tentée avant d'avoir consolidé ses structures psychiques et d'avoir acquis une pleine confiance dans sa propre valeur. Sans fondements psychiques solides, une femme peut se trouver submergée par le ressentiment, l'amertume et la détresse qu'elle découvre dans ces zones obscures. (119)

Nous connaissons la charge énorme d'énergie contenue dans un archétype. Nous avons vu ce dont Ereshkigal et Inanna étaient capables. Il s'agit d'approcher nos complexes enfouis dans les profondeurs de nos inconscients, refoulés dès nos premières années dans le processus d'adaptation à notre culture, avec beaucoup de respect et de sincérité si nous voulons qu'ils nous révèlent leur potentiel de renouveau personnel. *La seule possibilité de gérer la souffrance et l'amertume qui débordent des blessures du féminin rejeté, nous l'avons vu dans le mythe, c'est d'ouvrir notre cœur et d'adopter l'attitude d'empathie des petits envoyés de Enki envers Ereshkigal, ou de Geshtinanna envers son frère*. Comme eux, il nous faudra rester concentrées sur le but de notre quête, si nous ne voulons pas nous laisser séduire et engloutir par l'intensité des émotions qui surgissent. Silvia Perera en témoigne: « *(Ces profondeurs) sont incarnées, extatiques et transformatrices. (Elles) sont pré-verbales, datent souvent d'avant les images, elles sont capables de nous envahir et de nous secouer dans notre tréfonds.(..) A ces étages, le moi conscient est submergé par la passion et les images numineuses.* » (14)

Dans ces régions, les qualités, au départ très différentes, d'Inanna et d'Ereshkigal devront se conjuguer: l'audace et la détermination d'Inanna et l'empathie et l'endurance de Geshtinanna. Sinon, le parcours risque de finir en catastrophe : ou bien dans la confusion totale (si les limites de l'ego ne sont pas assez fermes et cèdent, dans le cas par ex. d'un complexe maternel positif encore par trop dominé par l'identification avec la mère) ou bien dans des tensions intérieures grandissantes et des souffrances accrues (si l'opresseur intériorisé (l'animus négatif) a gardé par trop de pouvoir et bloque toute recherche de soi authentique, par ex. dans le cas d'un complexe maternel par trop négatif et débilitant).

De la même façon qu'Inanna, dépouillée toujours un peu plus à chacune des 7 portes, *nous aussi devons nous confronter et faire lâcher prise à nos défenses, notre persona, notre ombre et nos complexes, si nous voulons poursuivre le processus.* Celui-ci nous amène peu à peu dans la sphère de la grande mère. *Chaque pas devra être senti, ingéré, ruminé et exprimé (par des moyens d'expression libre tels que l'écriture, la peinture, la danse, la musique etc.). Les rêves seront comme des cailloux le long du chemin, à la fois soutiens encourageants et obstacles à surmonter. Le chemin n'avance pas en droite ligne mais suit une spirale descendante aux tournants imprévisibles. Au long du chemin se développe un sens de la transcendance féminine.* Le parcours dure généralement plusieurs années. Dans des cas de maladies ou d'échéances mortelles, il peut être raccourci et intensifié. En plus des diverses formes d'expression libre, *des exercices d'imagination* peuvent également être d'un grand secours pour donner une forme concrète aux sensations et émotions nouvelles. *Des personnages féminins* peuvent apparaître spontanément dans les fantasmes et devenir des compagnes familières à qui demander aide et conseil.

Il n'y a pas que la psychothérapie bien sûr qui puisse ouvrir la porte au féminin archétypique. Bien *des artistes*, des peintres, des sculptrices et sculpteurs ont découvert tout seuls comment « prêter l'oreille au Grand Au-dessous » : pensez à Niki de St Phalle, à Camille Claudel, à Käthe Kollwitz, à Picasso!; de même *des écrivains et des poètes* tels que Ursula K. Le Guin ou Adrienne Rich. Même *des philosophes* comme Lucie Irigaray ou Andrea Günther s'inspirent du féminin archétypique

Si tout se passe bien, à la fin du trajet, un passage va pouvoir rester ouvert entre le dessus et le dessous. En prêtant l'oreille à nos profondeurs intérieures et en acceptant les sacrifices et les changements, et les pertes imposées par le renouveau de la vie - dit le mythe - notre vie y gagnera en richesse et en créativité.

9. Les trois obstacles en chemin

Une fois la démarche entamée, nous pouvons être à peu près certaines de rencontrer 3 gros obstacles sur notre chemin: les projections de l'anima des hommes sur nous, notre animus et notre complexe maternel négatif.

10. L'anima

Se débarrasser des introjections de l'anima

Notre problème dès le départ c'est que nous avons bien de la peine à dire qui nous sommes. Beaucoup d'hommes mais aussi des femmes analystes l'ont constaté: *la plupart des femmes n'ont pas un moi, une identité bien définie.*

Carol Christ est d'avis que la quête spirituelle de la femme moderne commence par ce qu'elle appelle *l'expérience du rien*. Elle découvre qu'elle n'a pas une image adéquate d'elle-même (Carol Christ in: Wehr). Perera cite les paroles d'une analysande au terme de plus de 10 ans d'analyse jungienne. Cette femme lui a dit "J'ai passé des années à essayer de relativiser quelque chose que je n'avais jamais eu – un véritable moi." Perera observe que: « En effet, *elle n'avait qu'un moi-animus, pas un moi à elle par lequel communiquer avec son inconscient et le monde extérieur. (...) Elle n'avait pas de perception d'une identité véritablement personnelle, de sa valeur de femme et d'un point de vue individuel.* » (12) La raison? *Les chercheuses la situent dans la culture occidentale, qui définit les femmes en règle générale par rapport au masculin.*

Silvia Perera, elle, signale notre fréquente *identification avec la persona*. Elle analyse avec bcp de sensibilité *notre lutte pour nous adapter au rôle féminin* : « Nous nous mutilons, nous dépossédons de notre puissance, nous forçons au silence et enrageons en nous efforçant de comprimer nos âmes de la même façon que nos grand'mères déformaient leurs corps et entravaient leur respiration avec leurs corsets, au nom d'un idéal » (12) Son constat est sombre, mais toujours actuel à mes yeux pour bien des femmes/filles de leurs pères: « Lorsque nous nous apercevons que nous ne parvenons pas à atteindre ni à adapter à nos capacités *les normes de perfection du super-ego. Nous sommes prises de dégoût pour nous-mêmes, nous nous sentons laides et incapables.* » Young-Eisendrath & Wiedemann font le même constat attristant lorsqu'elles observent que « *la plupart des femmes se définissent en termes d'incapacités et de déficiences* ».

De plus, ce que les hommes disent des femmes (qui a plus à voir avec leur anima qu'avec nous) nous fait tourner la tête. En effet, *les projections sont impressionnantes* : les femmes sont censées posséder un pouvoir extraordinaire, l'« autorité magique » de la grande déesse. Ces capacités qu'on nous attribue nous flattent bien sûr, et nous aimerions y croire. Pourtant, notre pouvoir réel est très réduit dans la société patriarcale et notre réalité quotidienne d'amantes, de mères, d'employées, de citoyennes etc. nous renvoie une image bien moins plaisante. Cela nous embrouille et nous fait perdre pied. *Tant que nous ne ferons pas la différence entre les fantasmes des hommes sur le féminin archétypique (l'« éternel féminin ») et nous autres les femmes réelles, nous nous croirons toujours inaptes et inférieures.* Par contre, si nous préférons cesser de nous laisser prendre dans ces miroirs aux alouettes, et laisser tomber ces identifications illusoire pour affirmer notre réalité prosaïque, nous devons renoncer à être « sa princesse » (comme le dit joliment une de mes clientes), ou une déesse ou une matriarche – pour *devenir une parente des hommes, leur complice, leur amie ou leur sœur*. Pour celles d'entre nous qui eurent la chance de n'être ni belles ni surdouées, le sacrifice est plus facile. Pour les autres, celles qui attirent l'attention des hommes et nous font pâlir de jalousie, seule une crise personnelle peut les faire *prendre conscience des pièges que représentent leurs privilèges*. Dans la mesure où nos attaches au monde masculin se relâchent, nous pouvons nous donner la liberté d'explorer nos perceptions, nos pensées, nos sentiments et nos fantasmes, et *circonvenir, enfin, notre identité*.

Pourtant les projections de l'anima n'ont pas fini de nous donner du fil à retordre. En effet, un autre problème surgit dès le moment où *nous nous mettons à nous exprimer librement*. Nous connaissons le dilemme de beaucoup d'hommes. Ils sont d'une part *subjugués* par une anima qu'ils ne contrôlent pas, donc par tout ce qui est censé être l'apanage des femmes et qu'ils ont dû refouler en eux : l'eros, l'intimité, la tendresse, l'émotivité, la peur, la haine etc. En même temps, ils en ont une *peur panique*, l'ont même parfois en *horreur* (leur gêne extrême devant les larmes d'une femme !). Certains psychanalystes établissent un lien causal entre le rejet inculqué aux garçons de l'intimité corporelle et émotionnelle avec la mère, et la crainte-répulsion (qu'ils localisent dans notre culture) pour le corps, la matière et les aspects existentiels associés à la femme tels que la vulnérabilité, l'émotionalité, l'intimité physique, la dépendance et finalement la mort. *Ces émotions ambivalentes des hommes peuvent se faire sentir au moment où nous émettons nos opinions en public.*

Il nous faudra alors prendre garde à nos mécanismes de complaisance et *nous empêcher d'absorber et faire nôtres les craintes des hommes*. De plus, il nous faudra résister aux pressions de la tension ambiante et nous maintenir dans notre propre espace psychique, afin de mesurer nos chances lucidement, avant de soit relever le défi, soit renoncer à la confrontation.

Notre 3ème difficulté est plus subtile car cette fois *c'est nous* qui la créons. Aux craintes des hommes *viennent s'ajouter nos propres peurs* - un obstacle de taille. Pénétrer le domaine public signifie en effet faire intrusion dans un territoire masculin. Ce terrain nouveau et gardé nous intimide et nous désécurise au point que, si nous n'y sommes pas préparées, nous risquons dans notre désarroi de nous raccrocher aux valeurs reçues et aux codes de comportement traditionnels. Du coup, notre animus-régent reprendra la direction des opérations et sapera le reste de notre aplomb en nous suggérant par ex. : « Allez, laissez tomber, pourquoi te compliquer la vie? Tiens-tu vraiment à te rendre ridicule, à te « les » mettre à dos ? Tu as bien vu, « ils » ne t'écoutent pas, tu n'as aucune chance de « les » convaincre, etc. »

Pour franchir cet écueil, nous aurons besoin de faire appel à notre animus positif.

11. L'animus

Canaliser l'énergie de l'animus

L'animus contient toutes les qualités considérées comme masculines par la société, donc *pas compatibles avec notre sexe*. Ces diverses capacités et traits de caractère, que nous possédons à divers degrés, seront refoulées dans l'inconscient et constitueront l'animus. *L'affirmation de soi, l'autorité et la détermination* par ex. sont des qualités que les hommes n'auraient pas l'idée d'attendre des femmes - et les femmes non plus. Et pourtant, pas moyen d'en faire l'économie si nous voulons nous réaliser.

Aussi, celles qui sont désireuses de se faire entendre dans le monde extérieur *devront apprendre des hommes*. Elles auront à *vaincre leurs inhibitions et à faire la sourde oreille à ces voix intérieures familières* qui voudront les persuader qu'elles ne sont pas capables, qu'elles ne seront jamais aussi bien qu'« eux », que les autres femmes vont les détester etc. Les politiciennes par ex. ont appris ! Une fois la leçon assimilée, il existe alors la possibilité de trier entre ce qu'on veut garder et ce qu'on ne veut plus, afin de trouver son propre style, qui n'est alors ni masculin ni féminin mais personnel. [Hillary Clinton par ex. a fini par se détendre et devenir elle-même au cours de sa campagne électorale. Autant elle ressemblait à un robot au début, conventionnelle et ennuyeuse, autant elle a étonné et ému les foules lorsque, contrainte et forcée par les événements, elle n'a pu retenir ses larmes. Ce n'est qu'au moment où elle a quitté son masque et laissé voir sa sagacité, son humour, son courage, qu'elle a inspiré l'enthousiasme du public. Ex. positif : Angela Merkel. *Autres exemples ?*]

Le problème avec l'animus, c'est que cette voix intérieure prononce souvent des *jugements dévalorisants*. Son message tient souvent en quelques mots : « Tu n'y arriveras pas ! » Suivent les raisons : nous ne sommes pas assez belles, intelligentes, charmantes, éloquentes, etc. Doris Lessing dans son roman *The Four Gated City* nomme cette voix « *the self-hater* », comme si nous portions en nous-mêmes quelqu'un qui nous déteste. Demaris Wehr parle d'un « *facteur mutilant* » dans la psyché des femmes. Emma Jung décrit dans *Animus et Anima un animus débilisant et incohérent* qui sabote nos tentatives de confiance en nous, tout en nous portant aux nues.

L'animus négatif nous déprime et mine notre estime de soi. Il nous fait dépendre de l'approbation des hommes et entretient notre crainte de transgresser les limites assignées par les conventions.

Le seul moyen de contrôler un complexe - l'animus en est un - est d'apprendre à le connaître et à faire usage de son énergie intrinsèque. La 1ère chose à faire sera d'apprendre à *reconnaître sa voix* et d'observer son influence sur nos relations, nos activités, nos projets, etc. Il faudra *prêter attention au ton de sa voix* et discerner quand accueillir ses critiques utiles, et quand stopper ses tirades dénigrantes ou exaltées.

La 2ème chose est de *prendre la responsabilité de nos qualités dites masculines et de reprendre à notre compte nos projections sur les hommes, en particulier sur les représentants d'une autorité masculine et sur les institutions dominées par les hommes* (les autorités politiques, juridiques, de l'éducation, l'Eglise etc).

12. Le complexe maternel et la Déesse

Enlacer la mère

Polly Young-Eisendrath et F. Wiedemann dans leur ouvrage *Female Authority* concluent que *les femmes en possession de ce qu'elles nomment un « animus héroïque » ont besoin d'« enlacer la mère »* c-à-d de se libérer de la domination du complexe maternel négatif.

Silvia Perera observe que les femmes à l'"animus fort" ont souvent une mauvaise relation avec leur mère. Elle cite les paroles d'une analysande au début de son analyse: « J'insiste, Pour moi il est important d'avoir été engendrée par un homme. L'idée d'une source féminine me fait enrager. C'est un homme qui est responsable de l'univers. Les femmes viennent en second. Je déteste les tunnels et Kali et ma mère et ce corps de femme. C'est un homme que je veux." Voilà un triste témoignage de la *haine de soi*. Perera raisonne que *du fait que ce sont nos mères qui les premières ont constellé le Soi dans notre vie, les détester revient à nous détester nous-mêmes et à nous couper de notre Soi*.

La mère intérieure négative nous rend méfiantes, rancunières, envieuses, jalouses à l'égard des autres femmes. Une parole malencontreuse, une vexation sans importance, et déjà nous nous fermons à une autre. C'est là un signe de cette haine du féminin en soi : ces projections corrosives sur les autres femmes, *qui résultent dans une attitude hyper-critique et dévalorisante à leur égard*. Il suffira à la mère négative de jeter un coup d'oeil à « l'autre » et elle trouvera *immanquablement* quelque chose à critiquer.

Comment nous réconcilier avec la mère intérieure et les valeurs féminines? L'expérience d'un contact apaisant avec une représentation de la Grande Déesse (qui nous sera venue en imagination, ou dans une activité d'expression artistique) peut diminuer sensiblement la tension négative du complexe. De ressentir *l'offre d'amour contenu dans les diverses formes de l'archétype*, de se savoir enfin « vue » par la Grande Déesse peut nous transmettre *le sens de la valeur et des forces vitales du féminin*. S'il nous est possible de nous en remettre

et de nous ouvrir sincèrement à notre représentation du féminin archaïque (celle que nous aurons trouvée et qui nous conviendra), nous pourrions ultimement mourir au Faux Soi (Winnicott).

Durant notre parcours, nous nous apercevrons que *notre relation à la Mère intérieure se détend et que sa voix se radoucit*. De là, nous nous prendrons peu à peu d'amitié avec nous-mêmes. Nos relations aux autres femmes seront moins tendues, plus chaleureuses et personnelles. Nous pourrions mesurer le changement qui s'opère en nous aux réactions de nos amis et connaissances, en particulier des femmes que nous côtoyons. Ils nous confirmeront qu'ils nous trouvent plus accessibles et détendues.

La relation à nos mères réelles deviendra plus nette, du fait de notre nouvelle fermeté intérieure de femmes individuelles (donc séparées de nos mères petit m). Elle sera plus affectueuse grâce au liant de femme à femme. Une fois abandonnés les restes de nos transferts d'enfants sur elles (contenues dans un complexe maternel régressif), *nos mères prendront figure humaine à nos yeux*. Nous pourrions leur reconnaître leur valeur, et mieux comprendre leurs limitations et leurs manques dans le contexte de leurs propres vies.

Notre vie intérieure et extérieure s'en trouvera, non pas facilitée mais *enrichie*. Les rencontres avec le transcendant féminin *réchaufferont* notre espace psychique. Nos tensions musculaires diminueront et nos corps aussi se réchaufferont. Notre réceptivité nouvelle aux émotions chahutera, il est vrai, notre psychisme et augmentera nos tensions intérieures, mais *notre atmosphère psychique s'allègera et notre espace intérieur prendra de l'ampleur*. Notre Moi se laissera moins aspirer par nos *complexes*, il saura souvent conserver suffisamment de liberté de mouvement pour prendre du recul et contenir nos émotions. *Notre vie intérieure enrichie alimentera la créativité et la spontanéité qui se feront jour dans nos vies*.

Comment cela peut-il se traduire ? On dit que la pensée féminine est diffuse tandis que la pensée masculine est dirigée. Ce sera à nous de *nous exercer à cette pensée dirigée et de l'assumer* devant des hommes peut-être méfiants ou condescendants. A nous de maîtriser la frustration et la colère qui nous saisiront devant les écueils intérieurs et extérieurs, et d'en faire une force d'affirmation orientée vers des buts réalistes. Notre force de femmes pourra alors être de conjuguer les deux modes de pensée, celui de l'hémisphère gauche et celui de l'hémisphère droit, et d'exercer cette *intelligence émotionnelle dont notre planète a tant besoin*. La grande déesse nous en saura gré.

Lucienne Marguerat, Lavigny, 8 novembre 2008

**Les sources souterraines des énergies féminines.
Réflexions sur la transformation féminine à partir du mythe de la descente d'Inanna
(Condensé)**

1. Inanna et moi

2. Sumer

3. Inanna

Qui est Inanna ?

4. La descente

Le mythe (résumé)

5. Le retour

Qu'est-ce qui a changé ?

Au terme du périple d'Inanna, la vie sur terre a complètement changé.

6. Les cycles de la lune et du renouveau

Comment comprendre ces changements au plan symbolique ?

Nous comprenons que le parcours d'Inanna suit le cours des phases de la lune: la descente – la lune décroissante, sa mort – les 3 jours de la lune noire, enfin son retour – la venue de la nouvelle lune.

Si Inanna est ici la déesse de la lune éternelle, inchangée et invisible, Dumuzi, lui, représente la succession de la décrépitude et du renouveau sur terre. C'est alors dans l'ordre des choses qu'il disparaît et réapparaît cycliquement.

Bien qu'Inanna ne soit pas la déesse primaire, virginale, auto-suffisante et procréatrice, des temps anciens, le mythe peut se comprendre comme un hommage à l'ancienne déesse de la totalité. Il montre qu'un tribut se doit d'être payé à la mort et à la souffrance pour que la vie se renouvelle. Il affirme aussi le rôle central de la face sombre de l'archétype du féminin dans l'ordre cyclique de la régénération de la nature.

7. Signification symbolique de la lysis

Quel a été le gain de ces changements ?

Nous avons vu que le mythe exprime une conception cyclique du processus vital. Le résultat de la torture subie par Inanna est la poursuite de la vie sur terre.

On voit que les énergies primordiales de l'ancienne déesse créatrice androgyne ne sont plus aussi formidables que dans les mythes plus anciens. Elles sont dorénavant partagées entre deux déesses (I. et E.). De plus, les énergies masculines faites roi (devenu plus tard dieu) jouent un rôle dorénavant important dans l'ordre sacré.

Enfin, ce qui nous importe le plus: Les énergies féminines sont transformées, humanisées par l'attachement et la compassion. Deux aspects du féminin, l'archétypique aussi bien que le personnel, se combinent pour maintenir la vie dans son oscillation vibrante.

8. Descente dans les profondeurs du féminin

Qu'y a-t-il à apprendre sur la force féminine ?
Qu'est-ce que les femmes ont à gagner à connaître leur « face obscure » ?

Dans les profondeurs : grande part de souffrance et d'amertume, de dépression et de rage. Identification fréquente avec la persona, dominée par un idéal de perfection.

« La plupart des femmes se définissent en termes d'incapacités et de déficiences. »

Descente lente et sinueuse, où les défenses, la persona, l'ombre et les complexes lâchent prise peu à peu.

Aidée par les rêves, divers moyens d'expression et types d'imaginations.

Si tout se passe bien, à la fin du trajet, un passage va pouvoir rester ouvert entre le dessus et le dessous. En prêtant oreille à nos profondeurs intérieures et en acceptant les sacrifices, les changements et les pertes imposées par le renouveau de la vie - dit le mythe - notre vie y gagnera en richesse et en créativité.

9. Les 3 obstacles :

Une fois la démarche entamée, nous pouvons être à peu près certaines de rencontrer 3 gros obstacles sur notre chemin: les projections de l'anima des hommes sur nous, notre animus et notre complexe maternel négatif.

10. L'anima

Se débarasser des introjections de l'anima

L'identité féminine très souvent floue.

« Elle n'avait pas de perception d'une identité véritablement personnelle, de sa valeur de femme et d'un point de vue individuel. »

Confusion et frustration face aux projections de l'anima, de l' « éternel féminin » sur nous.

Craintes de beaucoup d'hommes devant les femmes qui parlent publiquement

Nos propres peurs en territoire gardé, entretenues par l'animus négatif.

11. L'animus

Canaliser l'énergie de l'animus

On peut se réapproprier l'affirmation de soi, l'autorité et la détermination.

Apprendre des hommes, puis développer son propre style.

Pour cela, apprendre à discerner entre animus négatif (intimidant ou exalté) et positif (lucide, réaliste).

Reprendre pour nous nos projections de l'autorité sur les hommes et les institutions.

Exercer la pensée dirigée.

Canaliser la frustration et la colère vers des buts réalistes.

Faire valoir nos forces (humour, spontanéité).

12. Le complexe maternel et la Déesse

Enlacer la mère

Les femmes en possession d'un « animus héroïque » ont besoin d' « enlacer la mère », de se libérer du complexe maternel négatif.

Du fait que ce sont nos mères qui les premières ont constellé le Soi dans nos vies, les détester revient à nous détester nous-mêmes et à nous couper de notre Soi.

La mère intérieure négative nous rend hyper-critiques et dévalorisantes à l'égard des autres femmes.

L'expérience d'une représentation de la grande déesse, apparue en imagination ou lors d'une activité d'expression libre, peut nous ouvrir à la puissance d'amour de l'archétype. Avec la poursuite de la descente et des rencontres avec le numineux féminin, notre identité de femme individuelle peut se consolider.

Si tout va bien, la relation avec la mère intérieure se détend, et avec elle nos relations avec les femmes.

Notre mère réelle prend figure humaine, imparfaite et méritante.

Notre espace psychique s'élargit. Le moi gagne en souplesse, supporte plus de tensions et entrave moins les élans créatifs.

Ouvrages cités

Baring Anne, Jules Cashford, *The Myth of the Goddess*. Penguin Books, London, (1991), 1993.

Jung Emma, *Anima and Animus*, Continuum International Publishing Group, 1985.

Lessing Doris, *The Four-Gated City*. Harper Collins, London, 1969.

Perera Sylvia Brinton, *Descent to the Goddess, A Way of Initiation for Women*. Inner City Books, Toronto, 1981.

Pinkola Estes Clarissa, *Femmes qui courent avec les loups*, Grasset, 1996.

Wehr Demaris S., Jung & Feminism, *Liberating Archetypes*. Routledge, London, 1987.

Wolkenstein Diane, Samuel Noah Kramer, *Inanna, Queen of Heaven and Earth*. Harper & Row, NY, 1983.

Young-Eisendrath Polly, Florence Wiedemann, *Female Authority, Empowering Women Through Psychotherapy*. Guilford Press, NY, 1987.